



DÉCONFINER les Arts, la Culture et les Politiques en Europe et en Afrique

Greta Ambrazaitė

Déconfinement



Cofinancé par
l'Union européenne



LITHUANIAN
COUNCIL FOR
CULTURE



NATIONAL
KAUNAS
DRAMA
THEATRE



DÉCONFINER les Arts, la Culture et les Politiques en Europe et en Afrique



Greta Ambrazaitė

Ces textes à la thématique de la fiction sont traduits de la langue lituanienne vers le français par Skaistė Mikeliūnaitė, la révision et la relecture étant faites par les traducteurs de la Sarl UAB Bella Verba et les relecteurs Loïc Boizou et Klementina Novatorovaitė-Senoglu.

Déconfinement

Sommaire

<i>Nouvelle.</i> L'île où se retrouvent les anxieux	3
<i>Essai.</i> Nous qui dévorons notre propre queue	6
<i>Essai.</i> Monologue écrit au crayon graphite dans le cosmos par un employé du bureau de réincarnation des âmes en période de pandémie de coronavirus	9
<i>Nouvelle.</i> Le rapprochement par l'isolement	11
<i>Journal intime/autofiction.</i> Trois fois Mars 2020 – 2021 – 2022	14





L'île où se retrouvent les anxieux

Nouvelle

Cette île n'avait rien de particulier mais ce qui se trouvait tout autour était source de peur et d'horreur. L'île est une zone grise, seulement Lucie ne parvenait aucunement à se rappeler son nom. L'île, peut-être ? Est-ce qu'elle s'appelait comme ça ?

De tous les continents du monde, des passagers ont été conduits sur l'île par leurs pensées. Tous sont des réfugiés. Le prix du billet, c'est la sensation que la terre se dérobe sous ses pieds. Des employés de bureau de toutes races, nationalités et croyances, des facteurs, des serveurs et des servants d'autel, des superstars et des fous, des éboueurs et des professeurs, des organistes et des ivrognes de gare, des gens souffrant d'hypercholestérolémie et des crudivores, des célibataires et des mères de nombreux enfants, des files de gens de toutes sortes ont débarqué via l'ombre de leur angoisse en longues rangées, dans leur désir effréné de silence. Ils s'amarraient par leurs pensées aux quais de l'île et enfin s'échappaient des lourdes chaînes de leurs pensées qui les éreintaient atrocement de leurs cliquetis. Ils s'extrayaient de leurs pensées et abandonnaient les exuvies qui avaient rendu ces pensées soutenables. Sur le rivage de l'île, les gens n'entendaient qu'un bruissement, un bruit blanc flou et pour eux c'était le paradis perdu. Ensuite, complètement nus et vulnérables – car, dépourvus de pensées, ils ne ressentaient plus l'anxiété – ils marchaient tout le long des rives sablonneuses comme les ombres les uns des autres, regardaient le ciel, se couvraient parfois les yeux à cause du soleil, séchaient leurs cheveux au vent, et c'est tout. L'île leur donnait la garantie temporaire de pouvoir accumuler des forces et de continuer à vivre comme d'habitude à leur retour.

Personne n'était malade et personne ne travaillait sur l'île. Les arrivants y étaient sans souvenirs du passé et renaissaient à chaque instant. Pour eux, l'île était l'endroit du repos et de l'oubli des soucis de la vie quotidienne, ils nommaient le voyage *le*

luxue de s'enfuir. Bien sûr, ce genre de *luxue* n'est possible que dans les moments les plus éprouvants : ce n'est pas pour rien que le prix d'un billet de voyage est le sol qui se dérobe sous ses pieds.

Durant certains mois de l'année, il y a plus de gens sur l'île que d'ordinaire. Cela se produit lors d'événements majeurs qui affectent de nombreux destins : pendant les guerres, les coups d'État, les épidémies, les pandémies. Beaucoup arrivent ici avant minuit quand ils peuvent enfin se coucher après une journée de tension mais les pensées exténuantes ne les abandonnent jamais. Elles les appellent vers l'océan infini de l'inconnu telles des sirènes.

Un matin à la fin du mois de mai, Lucie apprend que son père est malade. Il tousse et s'étouffe mais refuse de se rendre au centre de dépistage pour se faire tester. Depuis quelques mois maintenant, toutes les chaînes d'information diffusent des nouvelles au sujet d'un nouveau virus qui terrasse chaque jour de nombreux habitants dans le monde. Papa est convaincu qu'il faut se fier à Dieu, que dans cette folie lui seul décide qui vit et qui meurt. Lucie souffre l'entêtement de son père en silence mais avec détermination. Elle garde assez de patience pour répondre à ses appels téléphoniques, mais elle comprend combien est long le chemin vers la sérénité ou au moins vers la clarté.

Lucie l'avait compris dès que son père avait commencé à se promener dans la forêt à côté de chez lui et à lui envoyer par courrier de longues listes d'objets qu'il avait remarqués le jour même, abandonnés par des gens dans cette forêt. Lucie ouvrait la boîte aux lettres, sortait la lettre ordinaire envoyée par son père et alors qu'elle montait les escaliers jusqu'au cinquième étage, elle déchirait l'enveloppe, serrait un morceau froissé de cette enveloppe entre ses doigts et lisait la lettre griffonnée au crayon qui commençait par quelque chose comme : « Ma fille, j'ai noté les objets du jour. Les gens jettent beaucoup de choses utiles. Réfléchis, tu as peut-être besoin de quelque chose. Appelle-moi. » En dessous se trouvait la liste si importante qui était à chaque fois légèrement différente mais





dont les points principaux demeuraient presque toujours les mêmes : des branches pour faire du feu, un sac, une canette, un journal, une seringue, une bouteille de vodka. Des objets moins courants aussi : un pantalon, une boîte de conserve, une chaise, une chaussure, un bonnet, un téléphone, un centime, un paquet de cigarettes à moitié plein. Voire quelquefois : des écouteurs, un canapé, une veste, un sac à dos, une boucle d'oreille, un billet de banque. Lucie ne répondait pas aux lettres de son père. Il pouvait communiquer au téléphone tout à fait normalement, mais l'essentiel était de ne pas laisser la conversation glisser vers la télévision et le gouvernement corrompu aspirant à rendre malade toute la population. Quinze ans auparavant, on avait diagnostiqué que son père était atteint d'une maladie mentale qui se manifestait par des pensées intrusives et de fausses croyances. Pour Lucie, cette maladie s'était muée en une réalité habituelle intrinsèquement liée au quotidien familial, aussi normale que de sortir le chien. Papa avait rarement des crises et pour les autres personnes de son entourage il avait l'air de quelqu'un de simple et gentil, peut-être un peu particulier mais pas malveillant. Au fil des années, la mère de Lucie avait commencé à le voir de la même manière : une personne simple et gentille, peut-être un peu particulière, mais pas malveillante, un colocataire à l'étrangeté duquel elle n'accordait plus d'attention. Toutes les deux, Lucie tout comme sa mère avaient réalisé il y a déjà longtemps que toute opposition ou tout effort de leur part pour faire revenir papa à la raison ne faisait qu'accroître son dégoût pour le monde.

Alors, la seule façon possible de vivre pour Lucie était de baisser les bras tout simplement. S'imaginer qu'il n'y a aucun sujet qu'on refuse d'aborder. Que la maison des parents semble plus ou moins en ordre, que la chambre du père ne déborde pas de vieilles affaires de toutes sortes, d'ustensiles et tout bonnement d'ordures, qu'il n'y a pas de honte à inviter un ami proche, son compagnon au final, dans une telle maison afin de le présenter aux parents. Lorsqu'elle entrait dans la maison de ses parents, Lucie errait de-ci de-là, jetant un coup d'œil sur des tas d'objets sales qui ne seraient jamais utilisés et dont le seul voyage serait un trajet à la décharge ou au centre de recyclage. Lucie ne blâmait ni son père ni sa mère, peut-être qu'elle non plus n'avait pas retrouvé son calme, car elle n'avait jamais été capable de s'habituer à un

tel quotidien. Mais l'inertie est plus forte que la rancune ou la rébellion. En plus, il s'agissait d'une personne malade. Il y a un an, une nouvelle maladie s'était ajoutée au dossier médical de son père, le trouble de la thésaurisation compulsive ou manie de la thésaurisation.

Lucie a su baisser les bras pendant plusieurs mois. C'est secrètement qu'elle détestait cette forêt et cette maison qui ressemblait à un taudis. Elle s'étonnait que les souris ou les cafards ne commencent pas à pulluler dans ces pièces. Papa vérifiait la poubelle pour voir si jamais ses affaires n'avaient pas été jetées en cachette. Pendant les visites de sa fille, il lui montrait sa chambre et énumérait avec fierté ses nouveaux objets trouvés. Tous lui étaient chers quelle que soit leur valeur réelle et ils étaient obtenus gratuitement ce qui dans son esprit était synonyme d'astuce et de capacité à se débrouiller. Lucie détestait ce que disait son père : « On ne sait jamais ce dont on pourrait avoir besoin », et la phrase répétée par sa mère : « Ne prends pas ça à cœur ». Mais le plus difficile était de supporter les leçons de vie de son père : « Les magasins essaient juste de te voler. Tu peux trouver beaucoup de choses sans dépenser un centime. » *Éventuellement en traînant à la maison des ordures jetées par quelqu'un dans la forêt.*

Le 16 mai, Lucie a reçu une nouvelle lettre :

« Ma fille, les objets du jour. On ne pourra plus entrer dans les magasins sans porter un masque. J'en prendrai un pour toi aussi, d'accord ?

1. Bouteille – 2 unités
 2. Bouton – 1 unité
 3. Masque – 3 unités
 4. Pantalon pour homme, chaud, taille 40, c'est exactement ma taille, mais ça irait peut-être à ton Jonas aussi – 1 unité
 5. Sac de supermarché avec un petit trou près de la poignée – 1 unité
 6. Canne à pêche, cassée mais réparable – 1 unité
- Appelle-moi si tu veux que je te laisse quelque chose. Papa. »

Des masques. Il a commencé à rapporter des masques usagés à la maison. Après avoir lu cette lettre Lucie a été si stupéfaite que dès qu'elle est arrivée au cinquième étage elle a immédiatement appelé sa mère. Pas parce qu'elle avait besoin de masques jetés par on ne sait qui dans la forêt mais





parce qu'elle avait besoin de comprendre la situation réelle.

- Qu'est-ce qui se passe chez vous ? Il m'a écrit une lettre en disant qu'il avait trouvé des masques dans la forêt.
- Lucie, ma petite, s'il en a trouvé, ce n'est rien. Tu connais ton père. Je suis contente qu'il n'ait pas encore commencé à rapporter de vieux meubles de là-bas.
- Mais maman, c'est dangereux, imagine-toi s'ils sont contaminés. Il les touche et les met peut-être sur son visage.
- Passons, c'est son affaire à lui, tu n'y peux rien.
- Prends soin de toi au moins, s'il te plaît.
- Je prends bien soin de moi, ma petite. Les courses, c'est le coursier¹ qui les livre. Je mets à peine le pied dehors. Et ton père ne me contaminera pas, après tout, il ne se promène que dans la forêt. Il y a de l'air pur là-bas, c'est bon pour la santé. Qu'est-ce qu'il pourrait bien faire d'autre ? Et c'est même mieux pour moi, pas besoin de se marcher tout le temps sur les pieds à la maison.

Cette fois-là, Lucie a mis fin à la conversation sans dire au revoir.

Toute la soirée, elle s'est sentie dans un état étrange, elle essayait de réprimer sa colère et en même temps elle était rongée d'un terrible remord face à son impuissance. Dès qu'elle a été enfin prête à se coucher, les pires scénarios ont tourné dans sa tête : des ambulances, des appareils de respiration artificielle, son père ou sa mère allongé sur le ventre, la réanimation, le coup de téléphone de l'hôpital et ces paroles : « J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer. Malheureusement, c'était trop tard. » Lucie a tourné longtemps dans son lit cette nuit-là. Elle n'a pas consulté l'heure sur son téléphone, elle n'avait aucune idée du temps écoulé. Elle pleurait sur son oreiller, elle avait peur du lendemain, elle ne contrôlait rien et le sol se dérobaît sous ses pieds, elle ne pensait qu'à une seule chose, au pire scénario qui pouvait arriver à ses parents. Quand finalement ses dernières larmes ont cessé de couler, elle a fixé le plafond d'un regard flou. Elle y voyait des ombres esseulées qui

oscillaient en tombant des arbres de l'autre côté de la fenêtre. Et cette onde l'a bercée comme des vagues. Et elle entendait le doux murmure de l'océan dans sa tête, un bruit blanc apaisant. Lentement, ses yeux ont commencé à se fermer. « Le sommeil, c'est un luxe pour fuir la réalité », telle a été sa dernière pensée cette nuit-là avant de tomber dans le sommeil.

Bientôt, Lucie a été enveloppée de chaleur, son corps s'est trouvé en état d'apesanteur tel un flotteur sur l'eau. Son corps s'est désamarré de la rive, de la peur et de l'inquiétude pour ses parents, elle s'est désamarrée de ses soucis et s'est éloignée dans le tréfonds de son être. Alors Lucie a vogué vers l'Île et son calme béni. Pas de maladies. Pas de calamités. La lumière. Le silence.

¹ Dès les premiers jours du confinement, la livraison de repas à domicile est devenue très populaire en Lituanie. C'est ainsi que les gens ont essayé d'éviter la propagation du virus via les surfaces contaminées, en fréquentant les magasins le moins possible.





Nous qui dévorons notre propre queue

Essai

All the archaic, anachronistic forms are there ready to re-emerge, intact and timeless, like the viruses deep in the body. History has only wrenched itself from cyclical time to fall into the order of the recyclable.²

Jean Baudrillard

L'envie quotidienne de s'intoxiquer en pensées pour se dire que tout est comme il l'a toujours été, que tout est à sa place, qu'aujourd'hui est comme demain, c'est-à-dire, que l'on va se réveiller, prendre une douche, s'habiller, prendre un café, manger, débarrasser le pot de yaourt vide de la table, aller le porter à la poubelle, tendre la main pour le jeter, pour soudain remarquer du coin de l'œil qu'il y a sur le fond du pot un serpent enroulé qui mord sa propre queue. Il te fait présent d'une question, t'interrogeant sur la raison d'être de cette matinée, et enfonce ses dents acérées dans ta main afin que tu te rendes bien compte qu'aujourd'hui tout est différent. Il te fait présent de confusion. En réalité, ce n'est pas un serpent qui dévore sa propre queue, il ne s'agit pas d'Ouroboros, mais du symbole du plastique recyclable, une flèche circulaire enroulée sur ton pot de yaourt du matin. Mais à partir de ce moment-là, tu commences à voir Ouroboros³ partout.

² Jean Baudrillard, *L'illusion de la fin*, trad. Chris Turner. Stanford : Stanford University Press, 1994, p. 27.

³ Ouroboros, serpent emblématique de l'Égypte et de la Grèce antiques, représenté la queue dans la bouche, se dévorant continuellement et renaissant de lui-même. Symbole gnostique et alchimique, l'Ouroboros exprime l'unité de toutes les choses, matérielles et spirituelles, qui ne disparaissent jamais mais changent perpétuellement de forme dans un cycle éternel de destruction et de création. Au XIXe siècle, une vision de l'Ouroboros a donné au chimiste allemand August Kekule von Stradonitz l'idée d'atomes de carbone liés formant l'anneau benzénique. (*Encyclopaedia Britannica*)





Et comment se fait-il que tu ne l'aies pas remarqué avant ? Ouroboros est quand même la créature mythologique la plus banale, la plus fréquente de toutes, il est peu probable qu'une autre le surpasse à l'époque actuelle. *Re-cycle*. Fais tourner la roue à nouveau. Car *le début et la fin d'un cercle se confondent*⁴, comme l'écrivait Héraclite. La flèche sur les emballages de verre et de plastique, sur les canettes de bière, les poubelles, les affiches des publicités et des campagnes de sensibilisation : il se mord toujours la queue.

Au *xxe* siècle, Ouroboros parle la langue jamais morte des alchimistes médiévaux. Aujourd'hui plus que jamais, il nous est nécessaire de transformer une matière en une autre, de recycler une chose en une autre. Quel objectif exceptionnel : à la fois individuel et universel, répartissant la responsabilité de chacun de nous dans la foule mondiale infinie au point de nous permettre de nous y fondre complètement : si on ne se sent pas à l'aise, de faire taire la voix de sa conscience, si on est fatigué, de baisser les bras, de perdre son enthousiasme et sa détermination, si on en a assez de trier, de s'affranchir du joug de cette habitude, d'expulser ce rituel du tri de sa routine quotidienne. Je connais des gens qui ne remarquent aucun Ouroboros sur les pots en plastique tout comme on ne remarque pas que notre corps a un squelette jusqu'à ce qu'un os se casse. Ils disent que le tri quotidien est un effort inutile car les entreprises polluent l'environnement à une échelle inconcevable. L'effort d'une seule personne, c'est le combat de Don Quichotte contre les moulins à vent⁵. Seulement ces *moulins à vent* ne sont pas fictifs, mais bien réels, et ils constituent une menace concrète pour demain par les fluctuations de température, les tremblements de terre, l'extinction des espèces qu'ils provoquent.

Au *xxi*e siècle, Ouroboros symbolise l'espoir. C'est plutôt réconfortant. On pourrait le comparer à un prophète archaïque qui aurait fait irruption

à l'époque actuelle, mais les prophètes sont plutôt censés annoncer les cataclysmes à l'échelle mondiale qu'un flux quotidien et lent tel que nous aimerions nous le figurer. On aimerait se le figurer beaucoup plus modéré : que son message soit la répétition, la cyclicité parfaite, l'éternité, mais aussi la dynamique éternelle, la renaissance et la guérison permanente. Du Cosmos, de la Terre, de la Nature. Ouroboros, ce sont les sources d'énergie renouvelables de la même façon que les sentiments et les pensées se renouvellent chez l'homme jusqu'à ce qu'il s'éteigne. C'est peut-être là que nous devrions chercher la pérennité et l'ordre du monde, le reflet du visage de Dieu ? Dans la lumière du soleil, dans le vent, dans l'ondulation des mers, dans l'ébullition des eaux souterraines, dans la croissance abondante de la végétation, dans le flot des rivières, dans leurs crues et décrues. Dans tout ce qui circule et se reproduit. Sous nos latitudes, les saisons alternent de la manière suivante : le printemps, l'été, l'automne, l'hiver, puis le printemps revient, les quatre saisons se déploient les unes à partir des autres et disparaissent les unes dans les autres. Dans le folklore de nombreux pays, le printemps est associé à l'enfance, l'été à la jeunesse, l'automne à la maturité et l'hiver à la vieillesse. Et alors, si l'été arrive trop tôt ? Si pour cause de changement climatique la jeunesse s'effondre sur ton enfance, si l'automne devient incroyablement court et qu'il commence à neiger en octobre ? Le *xxi*e siècle remet en cause de nombreuses métaphores semblables héritées du passé. Je ne veux pas faire de futurologie, mais ma génération rechigne généralement à comparer la chronologie de sa vie avec des cycles naturels quelconques car les cycles deviennent difficilement prévisibles de nos jours.

Mais en écologie il existe de nombreux cycles et de systèmes auto-entretenus, notamment les cycles de l'eau, du carbone et de l'azote. Chacun d'eux fait tourner sa roue dans différents réservoirs de vie, l'atmosphère, les océans, les plantes. Tous ces cycles sont connectés entre eux et autosuffisants tout comme Ouroboros. Ouroboros, c'est aussi la vie elle-même, le principe de survie : les organismes aux différents maillons de la chaîne alimentaire dépendent les uns des autres pour leur survie. Le prédateur se nourrit de la proie qui, pour sa part, se nourrit de plantes ou d'autres organismes du maillon inférieur de la chaîne alimentaire. Chaque organisme dans la nature est à la fois le prédateur et la proie, la Terre dévore constamment sa propre

4 Fragment 45. Héraclite. *Les Fragments*, trad. M. Adoménas. Vilnius : Échos, 1995, p. 90.

5 Le combat de Don Quichotte contre les moulins à vent est sans doute l'épisode le plus célèbre du roman de Miguel de Cervantes, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de La Manche*. Le personnage principal, le faux chevalier Don Quichotte, se lance pour un voyage plein d'aventures et destiné à lutter contre le mal. Dans *La Manche*, Don Quichotte voit plusieurs moulins à vent et pense qu'il s'agit de géants malveillants aux grandes mains, il les attaque donc de façon insensée.





queue mais conserve en permanence un équilibre. Le climat de la Terre est également un système fermé dans lequel différents facteurs interagissent mais où la température est toujours maintenue relativement stable. Ouroboros est perturbé si l'équilibre du cycle est perturbé.

Seul l'homme moderne provoque une déviation vers les extrêmes. Aujourd'hui Ouroboros, c'est aussi le chaos rivé dans la civilisation bâtie par notre espèce, dans la période qui a fait suite au processus d'industrialisation mondiale, où l'on s'adonne à la consommation et vit comme si ni le passé ni l'avenir n'existaient. Le déséquilibre du système climatique de la Terre induit par les activités humaines perturbe de nombreux cycles et de systèmes qui entretiennent la vie sur Terre, ceux de l'eau, du dioxyde de carbone et de la chaîne alimentaire. Ouroboros frappe alors le globe de sa queue, et on réalise que la pandémie de coronavirus n'est qu'un entraînement de survie par rapport à ce que le changement climatique a déjà apporté et apportera encore : je me souviens des reportages sur les multiples incendies gigantesques dans la partie ouest des États-Unis en 2020, lorsque la fumée qui s'en échappait a atteint jusqu'à l'Europe du Nord. Mais cela ne s'était pas arrêté là. Ensuite, il y avait eu des incendies en Europe : en Turquie, en Grèce, en Espagne, en Italie, à Malte, etc. Les vagues de chaleur, la pollution de l'air et les inondations, est-ce le chaos temporaire causé par les coups de queue d'Ouroboros ou une nouvelle réalité permanente ? L'année 2002 où l'un des plus grands icebergs consigné dans l'histoire de l'humanité s'est détaché de la banquise de l'Antarctique (l'iceberg faisait presque un dixième de la superficie de la Lituanie) restera-t-elle comme l'une des dates les plus importantes de l'Anthropocène ? Importante non pas par l'étendue du phénomène mais en tant que symbole. L'année 2002 est déjà appelée *l'année zéro* qui marque le début des effets du changement climatique. Peut-être que les écailles d'Ouroboros représentent la gradation du temps et que certaines parcelles de sa peau écaillée sont déjà endommagées de manière irréversible. C'est la raison pour laquelle, furieux, il frappe de la queue de plus en plus souvent et crache du feu, faisant fondre les glaciers et ravageant des forêts entières. L'Ouroboros sur mon pot de yaourt n'est pas seulement un symbole du recyclage mais aussi un rappel du caractère primordial de l'équilibre.





Monologue écrit au crayon graphite dans le cosmos par un employé du bureau de réincarnation des âmes en période de pandémie de coronavirus

Essai

Compte tenu des facteurs de risque, il est surprenant que l'on vous ait encouragé à vous faire capotuler sur Terre cette année. Au moment où les titres financiers sont en train de brûler, où les gens tombent comme des mouches et où les dauphins bondissent au-dessus de l'eau à Venise. Bref, ici chez nous la raison se perd.

Et d'autres mettent leur main à couper que rien ne se passe, que les annonces au sujet des records de mortalité sont totalement faux et on entend beaucoup le mot *complot*. Prenez votre temps. Notre règlement nous oblige à vous informer de cela. Les haut-parleurs de l'univers claironnent que le pont interdimensionnel s'effrite et que bientôt la transmigration deviendra impossible car la Terre est en train de glisser des mains de l'*homo sapiens*. Les gens vivent selon un seul rythme, celui de la pollution qui conduit à l'extinction, mais ils sont très doués pour l'oublier. Alors si j'étais vous, j'attendrais un peu.

Quoi ? Ai-je bien entendu ? vous affirmez qu'il n'y aura pas de meilleur moment, vous souhaitez naître à tout prix parce que vous voulez changer le monde ? Vous dites que cette inspiration vous est venue suite à la pandémie ? Pour les dauphins, passons, mais la qualité de l'air s'est considérablement améliorée en Chine. À New Delhi, en Inde, le ciel n'a pas été aussi clair depuis une douzaine





d'années, il est devenu bleu, littéralement. Là, vous ne vous trompez pas. Vous faites surtout confiance aux chiffres ? Les plus fines particules solides, notamment le smog, le monoxyde de carbone et les poussières fines ont diminué de moitié dans l'air. Le niveau de dioxyde d'azote a également chuté de 72 %. Les émissions de monoxyde de carbone ont baissé de 88 %. Ces données ont été collectées par les stations de mesure de la qualité de l'air...

La réduction de l'effet de serre, n'est-ce pas un miracle ? Et c'est le miracle le plus réel ! Je vais vous le dire franchement, moi, en tant qu'employé de ce bureau, j'ai toujours été intéressé par ce mot. Tout d'abord, parce que c'est de miracle que les gens qualifient la naissance d'un enfant, ou l'incarnation de nos clients dans des corps terrestres, ce qui revient au même. Autrefois, on appelait aussi miracle la machine à vapeur. « C'est un vrai miracle, ces machines ! » disaient ces ouvriers d'un genre nouveau qui répétaient le même mouvement jour après jour, tout comme des milliers de leurs semblables dans divers coins du monde entier, tels des milliers de petites vis dans un gigantesque mécanisme d'usines. La télévision, c'est aussi un miracle car des gens de l'autre bout du monde se réunissent dans ta chambre, ils racontent leurs histoires et tu les écoutes. Beaucoup ont également considéré les communications téléphoniques comme un miracle, dans ce cas lorsqu'on te raconte des histoires, tu peux non seulement les écouter mais aussi raconter les tiennes en retour. Un miracle, c'est de revenir vivant du champ de bataille, un miracle, c'est d'éviter le service militaire, un miracle, c'est un jour sans guerre. Mais à quoi vous attendiez-vous ? Nous nous appuyons sur les chiffres.

Trop de miracles ? Ou pas assez ? Maintenant on vit une époque sur Terre où une réduction temporaire de la pollution est considérée comme un miracle plus important que les nouveaux succès de l'intelligence artificielle ou les voyages sur Mars. J'espère que le jour n'arrivera pas où je n'aurai plus de travail, où il n'y aura tout simplement plus rien à faire, sinon je m'assiérai alors tout seul sous le ciel étoilé, je me roulerai une cigarette, j'observerai de loin la Terre morte et stérile, sans rien qui pousse depuis longtemps, j'observerai sa rotation lente et je me souviendrai de toutes les personnes l'ayant peuplée depuis le début, je me souviendrai d'elles avec tristesse mais plus encore avec surprise, une surprise dont je ne me remettrai pas. Quel miracle qu'ils aient réussi à tout gâcher à ce point.

Alors si vous avez déjà décidé de changer le monde, c'est que votre décision est ferme. Votre corps de nouveau citoyen vous sera délivré à la date convenue. Revenez nous voir si nous travaillons toujours ! Au revoir.





Le rapprochement par l'isolement

Nouvelle

De nombreuses personnes disent que la période de confinement et d'isolement ne les a pas séparés les unes des autres mais qu'elle a eu un effet psychologique inverse : elle a aidé les gens à découvrir leurs vraies valeurs et les a rapprochés des membres de leur famille. La hausse du taux de mortalité a été un rappel frappant de la fragilité du temps. Une fois le confinement terminé s'est manifesté le désir de passer plus de temps avec ses proches et de les chérir davantage.

La sonnette retentit, la porte s'ouvre, se referme et voilà, un petit garçon aux pieds nus déjà aperçu quelque part se tient debout au milieu de ta chambre, habillé d'un pyjama gris déchiré. Il s'approchera de l'étoile de Noël, voyant cette fleur, il réalisera que Noël est là, vient de passer ou est sur le point d'arriver et son regard restera longtemps fixé sur la vue qui s'offre de ta fenêtre.

Dans ce rectangle clair, ouvert dans le mur au-dessus de ton lit comme un tableau sans cesse changeant, apparaît cette fois-ci une aire de jeux pour enfants. Mais cela ne t'aide pas à déterminer l'année où se passe l'action car les enfants de cinq ans courent se cacher derrière les arbres après s'être roulés dans la neige et commencent immédiatement à jouer à un autre jeu, et tu ne peux pas ouvrir la fenêtre et crier : hé ! les enfants, vous avez peut-être entendu en quelle année nous sommes ? nous avons fermé en l'an deux mille vingt, et demain matin, levés pour la plus longue conversation possible, peut-être la première et dernière conversation aussi longue de notre vie, nous voudrions savoir où elle nous mène.

Le garçon aux pieds nus serre la poignée de la fenêtre dans sa paume mais elle ne bouge pas d'un millimètre. Le garçon frotte la vitre avec sa paume, au point que sa peau en devient rouge, le monde de l'autre côté de la fenêtre semble si éloigné dans le temps, et pourtant il reste très familier, on pourrait penser que ces enfants n'ont pas grandi mais se sont cachés, effrayés. Le garçon continue à frapper la vitre de sa paume, et toc ! un enfant saute





sur le banc, toc ! un autre se glisse dans l'ombre à la poursuite d'un chat tigré, un groupe de filles passe en courant, on parvient à distinguer leurs minuscules bonnets, toc ! le garçon se frappe la mémoire, toc ! et il se rappelle comment il courait par ce chemin sous les balcons à la recherche de son gant perdu, toc ! maintenant, ses mains sont toutes rouges, tout comme celles des trois enfants près de la balançoire en métal, ils creusent le sol gelé avec des branches sans feuilles. Mais rien de tout cela ne t'aide à savoir l'année car la fenêtre de ta chambre n'affiche pas de chiffres lumineux, de date ni d'heure, tu as hérité la fenêtre de ta chambre de ton père et lui l'avait héritée de sa grand-mère, mais la fenêtre ne s'est jamais fissurée à cause de toutes ces images que les générations précédentes ont aperçues au travers d'elle durant tout ce temps. On ne peut jamais savoir ce que cette fenêtre passe car quoi que tu vois et à quelque moment que ce soit, elle ne prouve en rien qu'aujourd'hui est bien aujourd'hui. Ici, dans cette chambre, tu te trouves toi, et ici, dans cette chambre, se tient ce petit garçon, élevé à l'ère soviétique⁶, pieds nus et en pyjama, et par là-bas, tout le reste se disperse, là-bas, d'où le garçon est venu, il y a maintenant le confinement, l'angoisse, les hôpitaux débordés.

Il est tout à fait possible que tu aies souvent entendu parler de cette image à travers la fenêtre du groupe d'enfants qui joue de la bouche de ta grand-mère, dont les enfants, et parmi eux ton père, avaient justement commencé à fréquenter l'école maternelle. Le bâtiment n'avait sans doute rien d'extraordinaire mais c'était précisément là où travaillaient les éducatrices les plus méchantes, qui, non contentes d'être des bonnes à rien, allaient jusqu'à emporter tous les jours dans leurs propres paniers les paquets alimentaires destinés aux enfants, quelle malheureuse coïncidence ! Pas étonnant que ta grand-mère, en mère exemplaire, ait pris l'habitude de se hâter jusqu'à la clôture de l'école maternelle plusieurs fois par semaine pour vérifier si tout se passait bien avec ses fils. Alors qu'en général, il aurait suffi de regarder à travers la fenêtre pour se faire un avis là-dessus. Et cette image te revient incidemment en tête : tu vois une extrémité d'une écharpe bleue qui traîne par terre tandis que l'autre tient à

peine dans la capuche, et en se déroulant l'écharpe dévoile le cou enfantin de ton père et cette immense parcelle de peau nue se mue instantanément en un péché flagrant de l'éducatrice du groupe, peut-être même en un véritable malheur, quand bientôt la voix rauque de ta grand-mère fait se lever du bac à sable la jeune fille de vingt ans avec un tablier sous sa veste, à ce moment-là ta grand-mère avait vingt-deux ans, toi, tu n'as pas d'enfant, et ses enfants se rendaient déjà tous les deux à l'école maternelle, c'était une autre époque.

Tu les observes mais sans parvenir à reconnaître personne : ta grand-mère et ton père ne sont pas moins irréels que les autres personnages, débarrassés de leur corps enfantin depuis longtemps comme de petits serpents. Le garçon en pyjama se met sur la pointe des pieds pour mieux voir ce qui se passe et tu entends, à travers sa bouche, qu'il y a cinquante ans que ta grand-mère est entrée brusquement sur l'aire de jeux pour enfants en disant qu'elle avait trouvé de vieux papiers peints à la maison et qu'elle voulait les apporter pour que les petits puissent dessiner dessus et là, qu'est-ce qu'elle a vu ? le nez de son fils qui coule jusque sur le sol, alors qu'on ne sort jamais avec de la toux, donc naturellement, en allant dehors comme ça, il allait tousser, vous avez perdu la tête, je suis aveugle ou quoi, quelle engeance est embauchée ici, vous vous esquiviez avec les seaux et les plateaux comme des dératées, allez les soupes *tiuda siuda*⁷, allez les petits pains, les enfants sont la dernière roue du carrosse, tous les voisins en parlent déjà, un jour nous allons faire venir les autorités compétentes ici pour vous contrôler et vous leur apprendrez comment vous laissez les enfants sortir nus dehors, tête de linotte ! Et plus tard cette tête de linotte est devenue la belle-mère de mon père sans que personne ne sache trop comment.

Tu demandes au petit garçon s'il peut entendre ou voir ce qui se passe ensuite. L'éducatrice, dit-il, se justifie auprès ta grand-mère en affirmant qu'elle n'a jamais volé⁸ de nourriture car elle n'a pas vingt ans et qu'elle n'a personne à qui l'apporter mais qu'une autre, la cuisinière, le fait tous les jours, elle a quatre

7 de ça, de là (en russe).

8 À l'époque soviétique, il y avait des pénuries de marchandises, les gens manquaient de tout, et voler de la nourriture ou d'autres produits sur le lieu de travail était donc une pratique assez courante.

6 La période la plus longue de l'occupation de Lituanie par l'Union Soviétique de 1944 à 1990





bouches à nourrir à la maison, qu'elle volait d'abord discrètement, mais qu'ensuite elle a commencé à traîner à la maison dans les casseroles mêmes tout ce qui rentrait dedans pour éviter de devoir laver plusieurs fois des plats différents, et quand la directrice de l'école maternelle l'a appris – l'éducatrice continuait de le jurer à ta grand-mère – rien n'est arrivé à la cuisinière pour ça, en fait la directrice lui a demandé de voler en cachette, au lieu de courir à travers la cour à droite et à gauche, là où des gens comme vous pouvaient la voir, parce que cette cuisinière, ne faites pas semblant de ne pas la connaître, habite dans le même immeuble de cinq étages. L'éducatrice a ajouté, ou peut-être s'est-elle vantée, qu'elle n'avait pas besoin de voler, puisqu'il se trouvait des parents généreux, surtout des hommes, tout comme le vôtre, de qui elle avait reçu un sac à main, des bananes, des petits pois et d'autres bonnes choses. Elle s'est également souvenue d'une autre situation l'hiver précédent en décembre ou janvier, le temps était le même que ce jour-là, seulement elle n'en a rien dit : elle était partie quelque part pendant la sieste de l'après-midi, probablement à la chasse aux hommes, en laissant exprès les enfants dormir près de la fenêtre ouverte afin qu'ils prennent froid, tombent malades et ne viennent pas les autres jours de la semaine. Alors ta grand-mère, bien sûr, a très bien compris ce qui n'avait pas été dit car les mères, les épouses exemplaires, sont capables de lire les pensées de ces femmes arrogantes aux grands yeux, et pas en vain, mais pour qu'un jour, après beaucoup d'années passées, s'ouvre une déchirure dans le temps et qu'un garçon aux pieds nus en pyjama gris te rende visite et te raconte comment tes grands-parents ont divorcé. Après de longs mois sans vous voir, la fenêtre sera une trappe vers le passé, vous vous parlerez enfin et tu te rendras soudain compte pourquoi sa vie est aussi grise que ce pyjama. Jusqu'à présent, tandis que nous avons mille choses à faire, nous n'avions jamais le temps.

Seulement maintenant, oui, maintenant tu te souviens enfin où tu as vu le petit garçon qui est en train de caresser doucement les fleurs rouges que ta mère t'a fait livrer. Tu ne le savais pas jusqu'à présent et papa aimerait tout te raconter lui-même mais tu l'as rencontré quand il neigeait, ce jour-là tu poursuivais avec acharnement un chat tigré dans la cour de l'école maternelle, tu ne voyais rien autour, mais à ce moment-là était arrivé un nouveau venu dans le groupe qui au lieu de jouer ne faisait que

sangloter. Tu l'as pris dans tes bras et vous vous êtes mis à pleurer ensemble. Tout cela t'est peu à peu revenu en mémoire aujourd'hui, mais cela ne t'aidera pas à comprendre de quelle année il s'agissait, ni en quelle année nous sommes maintenant.

Quand après beaucoup de temps passé tu prends dans tes bras ton père qui au bout de longs mois de séparation est devenu le petit garçon aux pieds nus, on dirait que son cœur s'est attendri de plusieurs dizaines d'années, que vous êtes assis tous les deux comme des enfants et que des larmes coulent sur vos visages. Seulement cette fois ton père n'est pas couvert de honte par l'éducatrice du groupe, les enfants ne se moquent pas de lui, ils ne disent pas que pleurnicher, c'est la honte, et à partir de demain tout le monde sera autorisé à pleurer à la maison. Parce qu'auparavant, qui avait une boule dans la gorge devait l'avaler, sauf la fois, une bonne semaine plus tard, où l'éducatrice a annoncé que Khrouchtchev⁹ était mort, qu'un grand chef venait de mourir, alors ce jour-là il était interdit de rire, tout le monde était obligé d'être triste.

Et puis avec les autres enfants de cinq ans nous nous sommes assis dans le silence imposé, nous avons écouté les puissantes sirènes venant de l'extérieur et j'ai tenté de tout mon être de mettre en scène ma tristesse. Aujourd'hui, franchement, rien à voir, c'est une belle époque, à part cette pandémie. Mais, papa, parfois on a l'impression que tout passe trop vite et qu'on oublie tout trop vite, parce qu'il n'y a jamais de temps pour rien, la communication devient saccadée, quelque chose l'interrompt sans cesse, il y a un vide, tu as pensé, je n'ai pas su si longtemps et j'ai oublié tant de choses, toi, tu t'en souviens, mais tu ne veux pas m'encombrer l'esprit.

Ce soir il restera passer la nuit dans ta chambre car la circulation entre les municipalités est restreinte pour la période des vacances en raison de la pandémie. Certes, il a encore du mal à comprendre comment tu vis sans télévision, mais il va vite s'y faire.

Et quand il arrivera à la fenêtre de sa chambre d'enfant, il sera surpris de n'avoir pas trouvé le temps ni l'occasion de te raconter tant de choses avant.

9 Nikita Sergueïevitch Khrouchtchev (15 avril 1894 – 11 septembre 1971) a été le premier secrétaire du parti communiste de l'Union soviétique de 1953 à 1964 et président du Conseil des ministres de 1958 à 1964.





Trois fois mars 2020 – 2021 – 2022

Journal intime / Autofiction

Le 16 mars 2020

Aujourd'hui, c'est le premier jour du confinement officiel en Lituanie. Un autre jour à la maison. J'ai commencé à me demander s'il serait difficile pour deux personnes de rester si longtemps dans la même pièce, du matin au soir, sans conflit ou tout au moins sans un dérangement partiel de l'espace de l'autre, comment nous nous en sortirions avec le télétravail. Notre bail arrive à sa fin également.

J'ai parlé à ma mère, les médecins à la clinique n'ont reçu qu'un seul respirateur jetable chacun à n'utiliser qu'en cas de nécessité car, comme on le leur a indiqué, ils n'en recevront probablement pas un deuxième dans un avenir proche. Les autorités affirment que cela ne dépend pas d'elles et qu'il est difficile d'en obtenir pour l'instant. Plusieurs patients se sont moqués des médecins car ceux-ci croient à l'existence du coronavirus, autrement dit, ils croient à la propagande que le gouvernement diffuse via les actualités.

Papa ne peut pas rentrer de Hongrie, le vol a été annulé. De toute façon, lui aussi pense que c'est mieux de rester en Hongrie plutôt que d'attendre à l'aéroport et de se confiner une fois rentré en Lituanie. Pour cela, il lui faudrait louer un studio pour deux semaines.

Un peu moins d'un mois de vie avec le virus s'est écoulé et pendant ce temps-là il est devenu évident que nombre de choses se sont subrepticement réduites en importance et en volume, d'un point de vue émotionnel, elles se sont glissées dans une fente de la mémoire. Aujourd'hui, je me sens bizarre, la journée semble longue mais le temps s'écoule rapidement. Le rythme quotidien qui était déjà assez chaotique est désormais encore plus déséquilibré du fait du suivi constant des événements du monde, des dernières nouvelles et des

prédictions sur le virus. Aujourd'hui, c'est lundi, nous avons commandé nos courses en ligne mais on ne les apportera que vendredi. On a voulu se plaindre, pourquoi seulement vendredi ? mais au bout d'un moment cette situation nous a fait rire, on n'allait pas commencer à pleurnicher pour quelques jours à survivre sans fromage. Bref, tout va bien pour le moment.

Le 16 mars 2021 (un an plus tard)

Il semble que nous soyons sur le point d'obtenir un prêt bancaire et de déménager dans une nouvelle maison. Nous avons rempli tous les documents à la banque aujourd'hui, il n'y a aucun problème. Si j'ai bien compris, les personnes mariées sans enfants qui ont des diplômes supérieurs ont de meilleures conditions pour obtenir un prêt, mon diplôme de master m'a donc bien servi et je n'ai rien dit au sujet de ma fille qui arrivera bientôt au monde. Après cette chance inespérée, nous sommes allés au café.

Le 16 mars 2022 (deux ans plus tard)

Aujourd'hui, il y a eu la présentation de la traduction de mon livre à la bibliothèque. L'événement a été organisé par le centre culturel géorgien, et ensuite il y a eu une grande festin. Nous avons reçu une invitation à venir au festival littéraire de Tbilissi cet automne. Pour le moment tout semble flou. J'irais avec Dominykas mais nous laisserions ma fille avec sa grand-mère.



**Le 19 mars 2020**

Si rien ne change, nous travaillerons deux fois plus pendant le confinement qu'en allant en cours. De plus, nous ne pouvons pas obtenir de livres car pour le moment chaque livre de la bibliothèque universitaire doit être désinfecté au moyen d'un spray, c'est ainsi qu'on arrête la propagation du virus. Pour écrire notre mémoire de master, nous ne pouvons donc emprunter qu'un nombre réduit de livres avec l'accord écrit du directeur du mémoire. Maman est très fatiguée du fait des nombreux appels à la clinique. Si bien qu'en ce moment on ne s'écrit ni ne s'appelle beaucoup.

Le 19 mars 2021 (un an plus tard)

Je reviens de plus en plus souvent à l'idée que l'identité est similaire à l'intuition. C'est un certain chemin cohérent qui pourrait se passer de distractions et de collisions. Cependant, il y a ainsi le danger de trop se restreindre, de s'imposer des limites qui empêchent de voir ce qui se passe derrière la prétendue réalité personnelle. *Tous les gens sont différents.* S'ils sont si différents, cela vaut-il la peine d'expliquer la vérité intérieure ? Et où est la limite, le point de rupture ? Jusqu'à quel point convient-il de parler et quand faut-il cesser pour ne pas devenir aussi ridicule qu'un lion à vélo dans un cirque ?

Le 19 mars 2022 (deux ans plus tard)

J'ai écrit à plusieurs écoles au sujet d'un stage dans une école lituanienne en Espagne. C'est le désespoir absolu mais maintenant chaque jour est rempli d'anxiété et de terreur, je me réveille et je m'endors avec des nouvelles d'Ukraine. Je regarde chaque jour les billets d'avion. L'imagination élabore différents scénarios, comment nous courons nous cacher au sous-sol avec le bébé, comment nous devons nous asseoir tranquillement tandis que notre fille pleure et que nous ne pouvons pas sortir, comment le voisin crie : « Fais quelque chose que l'enfant se taise !... » Il n'y a pas d'abris individuels à Vilnius. Il est possible de se cacher dans les souterrains des églises mais en cas de danger aérien nous ne pourrions pas de courir jusque là-bas tous les trois.

Le 20 mars 2020

Rédiger des travaux universitaires paraît dénué de sens. Au département des manuscrits où les documents d'archives ne peuvent être consultés que sur place, je lisais des œuvres de la bibliographie supplémentaire pour mon mémoire de master. Mais maintenant je ne peux plus le faire, une partie des sources nécessaires pour mon mémoire ne sont donc plus du tout disponibles.

À la lecture de certains courriers électroniques, il semble que ne pas quitter la maison pendant le confinement revient à admettre que vous vous laissez manipuler : « *Je vous souhaite de combattre non seulement le virus physique mais aussi le virus psychologique.* » Le plus triste, c'est que la réalité du confinement devient schizophrénique : tu te trompes si tu observes les règles, tu cadres si tu ne les observes pas.

Le 20 mars 2021 (un an plus tard)

Je suis allée à la clinique pour faire des examens. Les résultats de l'échographie sont bons, en septembre nous aurons une fille.

Le 20 mars 2022 (deux ans plus tard)

On a annoncé que plus de 10 millions d'ukrainiens avaient déjà fui leur foyer, c'est devenu la plus grande crise de réfugiés de l'histoire moderne. Par ailleurs, environ 800 000 citoyens ont quitté la Russie depuis le début de l'invasion russe causant la plus grande vague d'émigration depuis la révolution bolchevique de 1917.



**Le 22 mars 2020**

Aujourd'hui, ce n'est pas une mauvaise journée : nous avons préparé des sushis. Un petit bonheur. C'est même étrange que nous nous soyons souvenus de cette activité qu'on avait délaissée depuis si longtemps. S'il n'y avait pas le confinement, nous ne ferions vraiment pas ce genre de chose pendant notre jour de congé, nous serions allés au bar. De plus, aujourd'hui je me suis inscrite au Centre national de santé publique pour faire du bénévolat.

Le 22 mars 2021 (un an plus tard)

J'ai senti le bébé bouger pour la première fois ! J'ai écrit un poème à ma fille.

NAME

can it be that you're a miracle
 (I always hear this word),
 not a real one, but as if, as if it were
 a question of belief

the belief or knowledge that you are
 an independent
 heart's pulse, viscous dust quickened
 by lightning

it's not for nothing that we are named
 after cycles, after
 wild grasses and trees
 (that which turns in a circle, repeats,
 returning without purpose, surpassing
 all miracles) –

girl's names of rue and bird-cherry,
 chamomile, fir and linden,
 of storms and mists, mornings,
 dawns and sunshine

a flash of greening leaves and a sun-truth –
 the even flow of reality
 on the other side of miracles

Le 22 mars 2022 (deux ans plus tard)

Vingt-septième jour de la guerre en Ukraine. Le réalisateur et laquais de Poutine Nikita Mikhalkov a déclaré que l'Ukraine et les États-Unis avaient infecté des oiseaux avec un virus afin d'exterminer les

Russes. Le général Konashenkov, le chef du service d'information du ministère russe de la Défense, a récemment annoncé la même absurdité en public. Il est seulement difficile de comprendre comment des oiseaux infectés par le virus auraient été capables de voler dans une seule direction et d'infecter de ce virus les Russes uniquement... Plus de 2 000 enquêtes ont déjà été lancées sur des crimes commis par des soldats russes y compris le viol et le meurtre non seulement d'adultes, mais aussi d'enfants. Je les hais tellement !

**Le 31 mars 2020**

Alors même qu'aller au magasin est devenu un défi, certains professeurs qui coordonnent le déroulement des études continuent d'envoyer des lettres afin de nous rappeler qu'il faut écrire et que *les délais ne changent pas*. La motivation a complètement disparu. Je me suis inscrite à un deuxième programme de volontariat mais je n'ai pas encore reçu de nouvelles. J'essaie peut-être simplement de fuir le travail que je dois vraiment faire, plus que de contribuer réellement à la gestion du coronavirus.

Aujourd'hui j'ai parlé à ma grand-mère au téléphone pendant plus d'une heure. Cette conversation m'a donné de la force et m'a ramenée aux choses essentielles. Lui parler, c'est toujours amusant et triste à la fois. Elle espère dénicher de vieux masques médicaux restés dans le placard car ils ne sont toujours pas disponibles à l'achat.

Le 31 mars 2021 (un an plus tard)

J'aimerais tellement partir à la mer et réfléchir à beaucoup de choses. Le présent exige un plus grand sens de l'organisation qu'avant et je comprends qu'il y a eu des changements fondamentaux qui imposent de s'adapter et de se considérer d'une manière neuve.

Le 31 mars 2022 (deux ans plus tard)

Désormais, quand je feuillette mes journaux intimes des années précédentes, je pense au nombre de choses qui ont changé. Je pense au bonheur quotidien, combien il est fragile et combien il est important de le chérir. Les jours sans guerre sont des jours de bonheur, ils nous sont donnés gratuitement, comme la manne qui tombe du ciel ou des pierres précieuses qu'on doit seulement ramasser.





Il faut apprécier ce que tu as. Apprécier chaque jour où aucune bombe ne tombe sous tes fenêtres et où tous tes proches sont en bonne santé. Apprécier tous les jours où tu ne dois pas fuir de chez toi ou te cacher. Apprécier chaque jour où il y a assez d'eau et de nourriture, où tous les membres de ta famille sont rassemblés. Je pensais que le pire que notre génération aurait à vivre serait la pandémie de coronavirus mais tout a changé si rapidement. Nous espérions qu'après le reflux du virus nous nous rattraperions, que nous voyagerions, nous réjouirions de la vie, profiterions au maximum de chaque jour qui passe. Moins de deux ans se sont écoulés et c'est maintenant l'Ukraine qui se bat pour la liberté de toute l'Europe. La vie est étrange et imprévisible. Et combien de choses perdent de leur sens dans le contexte de la guerre, les petites choses qui semblaient autrefois de grands drames sont maintenant ridicules. Ces dernières années ont été une leçon inestimable sur le temps et sur la valeur de la vie.





DÉCONFINER les Arts, la Culture et les Politiques en Europe et en Afrique

Le projet DECONFINING vise à créer des liens culturels meilleurs et plus équitables entre l'Europe et l'Afrique en développant un modèle de référence durable pour la coopération.

Basé sur l'étroite collaboration entre les deux continents et l'intégration de leur programme Capitales culturelles, le projet rassemble des praticiens de la culture, des décideurs politiques, des artistes de la scène, des artistes médiatiques et de l'image, des universités du domaine et des publics des deux continents pour explorer et démontrer de nouveaux modèles de collaboration artistique et culturelle (politique) intercontinentale et de contribuer à une meilleure compréhension des modèles d'enfermement de différents points de vue dans une perspective intercontinentale.



Cofinancé par
l'Union européenne

DÉCONFINER les Arts, la Culture et les Politiques en Europe et en Afrique